

Feldman, Shai. *Israeli Nuclear Deterrence : A Strategy for the 1980's*, New York, Columbia University Press, 1982, 332 p.

Louis-Jean Duclos

Volume 15, Number 2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duclos, L.-J. (1984). Review of [Feldman, Shai. *Israeli Nuclear Deterrence : A Strategy for the 1980's*, New York, Columbia University Press, 1982, 332 p.] *Études internationales*, 15(2), 450–451. <https://doi.org/10.7202/701684ar>

(1966-1970). Pour chacun de ces régimes, l'auteur repère ses acteurs politiques, ses contre-élites, ses groupes d'intérêt et, ses "linkage groups". Sont ainsi dégagés les principaux foyers de tensions internes (Ba'ath vs nassériens; unionistes vs séparatistes; militaires vs civils; etc.). En même temps, l'auteur met en relation l'intensité de ces tensions avec les variations des crises externes (crises égypto-syriennes; crises israélo-arabes). L'auteur établit des corrélations entre crise interne d'une part, et attaques verbales contre l'Égypte, incidents frontaliers avec Israël, guerre de six jours (1967) d'autre part. La thèse centrale est que toute la tension extérieure est provoquée par le désir de camoufler les crises internes et de leur trouver un dérivatif externe. La guerre de 1967 est ainsi expliquée par la seule fuite en avant d'un régime qui menaçait de s'effondrer.

Le travail de Bar-Siman-Tov est intéressant à plus d'un titre. Au niveau méthodologique, là où son apport est le plus important, l'étude du politologue israélien est une réflexion stimulante sur les problèmes épistémologiques qui affecte la science des relations internationales. Une bibliographie importante a été dépouillée et les points de vue de nombre d'auteurs sont confrontés. Au niveau du fond, sans ajouter des éléments nouveaux à la connaissance de la politique syrienne des années soixante, l'auteur envisage cependant avec une perspective neuve le comportement des acteurs politiques en Syrie. L'auteur montre notamment comment le conflit syro-égyptien a été utilisé dans la lutte interne de 1961 à 1966 et comment, une fois réduite l'influence de la faction pro-nassérienne, c'est le conflit israélo-arabe qui a servi à rapprocher la Syrie de l'Égypte, tout en permettant aux ba'athistes de contenir et de maîtriser les tensions internes en Syrie.

La perspective adoptée par Bar-Siman-Tov permet de dégager la fonction sociale des conflits externes. Elle rejoint en cela les conclusions d'un Coser. L'approche privilégiée par l'auteur autorise aussi l'intégration dans le cadre de l'analyse systémique des exigences de la recherche quantitative offrant ainsi la possibilité de mesurer empiriquement les flux et processus de coopération ou d'hostilité. Le grand mérite de cette étude réside cependant dans le fait qu'elle permet de penser l'activité politique comme un tout en articulant la praxis

interne et externe de l'acteur politique. C'est là sans nul doute son apport majeur.

Joseph MAILA

*Faculté de droit et des sciences politiques  
Université Saint-Joseph - Beyrouth*

FELDMAN, Shai. *Israeli Nuclear Deterrence: A Strategy for the 1980's*, New York, Columbia University Press, 1982, 332 p.

Israël a-t-il ou n'a-t-il pas cette fameuse bombe atomique dont on le crédite périodiquement malgré l'incertitude que distille savamment le discours officiel? La curiosité du lecteur sur ce point demeurera insatisfaite: l'auteur avoue n'en rien savoir malgré l'application de ses exégèses et l'interview d'acteurs bien informés. Aussi bien le propos du livre n'est pas centré sur cette question d'un intérêt pratique fondamental, puisque d'une réponse positive dépend la faillite définitive du rêve nationaliste-arabe de la destruction de l'« entité sioniste ». Bon citoyen, Shai Feldman ne cherche pas à percer le secret d'État; universitaire qualifié, il ne semble pas en peine d'exercer son talent dans la discussion académique des cas de figure: quatre conditions pour garantir l'efficacité d'une dissuasion nucléaire israélienne (chap. II), quatre possibilités de réaction arabe (*id.*), dix risques liés à la prolifération de l'atome militaire au Moyen-Orient (chap. IV), sept facteurs d'invulnérabilité d'Israël, dix hypothèses de réaction soviétique à la nucléarisation avouée de la défense israélienne (chap. V), etc..

Cette démarche assez formaliste exclut que le cheminement de l'analyse et les conclusions de celle-ci revêtent une grande originalité: après avoir examiné l'incidence sur la sécurité d'Israël d'une stratégie nucléaire dans la double éventualité d'un monopole régional puis d'une extension de la capacité atomique militaire aux acteurs arabes, l'auteur passe en revue ce que pourraient être les réactions des deux superpuissances face à la formulation officielle par Israël du choix nucléaire. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de défis arabes extrêmes ou limités - d'éventuels défis israéliens ne sont même pas envisagés -, les réac-

tions soviétiques ne pouvant être que bénignes et complices et celles des Américains, la sécurité de l'État juif sera d'autant mieux assurée que l'« option nucléaire » y sera, toujours selon l'auteur, plus franchement affirmée.

Il n'en reste pas moins qu'une nucléarisation « ouverte » de la stratégie israélienne comporterait quelques effets négatifs. Les uns, pris en compte par Shai Feldman, seraient d'accélérer le processus d'accession des Arabes à la capacité nucléaire propre, il ressort de la littérature politique des Arabes que la dissuasion de ceux-ci demeurerait inaltérée d'autant que les Israéliens prendraient la précaution de baser leurs forces nucléaires de seconde frappe à proximité des zones de peuplement arabe (p. 97); une dissymétrie spatiale et démographique évidente en faveur des Arabes ne procurerait donc à ceux-ci qu'un avantage illusoire. D'autres arguments cependant, sous-estimés dans la discussion, militent en faveur d'une incertitude savamment dosée (capacité virtuelle ou « bombe-dans-la-cave »): suffisamment affirmative pour suggérer aux Arabes à quoi s'en tenir – ce qui ne les a cependant pas empêchés de déclencher la guerre d'Octobre 1973 – l'« option nucléaire » israélienne est assez vague pour faire l'économie de réactions embarrassées de Washington et de Moscou si modérément négatives soient-elles. Pourquoi donc y renoncer?

On peut se demander si une certaine myopie politique ne se constate pas également en ce qui concerne l'appréciation des perceptions israéliennes et arabes à l'égard des Territoires occupés, ceux-ci étant témérairement réputés plus chers aux Arabes qu'aux Israéliens. La conséquence qui en est tirée mérite au moins d'être rapportée: plus proche sera-t-on des limites de 1967, plus aisé sera le passage de la « dissuasion générale » à la « dissuasion spécifique » (la seule qui soit opérationnellement utile) et « plus il [Israël] sera à même de réussir à décourager (*to deter*) par ses armes nucléaires stratégiques des défis de faible niveau » (p. 103). Pour optimiser le rendement de son outil nucléaire qui, de toutes façons, lui assure une sécurité maximum, Jérusalem a donc tout intérêt à restituer les territoires occupés. Quelques précautions complèteront l'efficacité de cette stratégie: s'abstenir de recourir aux armes nucléaires tactiques qui sont anti-dissuasives et renoncer aux systèmes stratégiques constituant à l'égard de l'Union soviétique une menace dangereusement provocatrice.

Tel est peut-être le passage le plus hardi d'un ouvrage, proche de la thèse de doctorat dont il constitue en quelque sorte une seconde version et d'où il tire sans doute son académisme extrême mais aussi ses qualités d'information, de raisonnement et de clarté, inspirées des meilleurs théoriciens dont les plus cités sont, entre autres, R. Aron, B. Brodie, P. Gallois et S. Rosen. Dans le champ d'application moyen-oriental, certains auteurs, résolument anti-nucléaires, comme Y. Evron sont courtoisement mais fermement critiqués, d'autres par contre, dont les positions de l'auteur sont proches, sont à peine évoqués, tel S. Aronson, auteur d'articles remarquables sur les « options nucléaires » d'Israël et du Moyen-Orient.

De toute façon, le débat reste ouvert, au Moyen-Orient comme ailleurs, entre les « nucléaires » et les « anti-nucléaires », mais au moment de refermer le livre de S. Feldman, on constatera une fois de plus que les plus « nucléaires » en stratégie ne sont pas les moins flexibles en politique. Devant les désastres de l'actualité moyen-orientale, on sera même tenté de se demander, avec l'auteur, si au jeu dangereux d'une stratégie régionale atomique, la stabilité du Moyen-Orient ne gagnerait pas quelque avantage.

Louis-Jean DUCLOS

*Centre d'études et de recherches internationales, Paris*

KHALIDI, Rashid et MANSOUR, Camille (Eds.) *Palestine and the Gulf*. Proceedings of an International Seminar, IPS, Beirut, November 2-5, 1981, Institute for Palestine Studies, 1982, 353 p.

L'Institut des Études Palestiniennes – qui est un organisme arabe de recherches sans but lucratif, non affilié à un gouvernement, un groupe ou un parti politique quelconque et dont les publications n'engagent que leurs auteurs – a rassemblé dans un ouvrage intitulé « La Palestine et le Golfe » une série de 12 conférences données au cours d'un séminaire international qui s'est tenu dans ses locaux à Beyrouth du 2 au 5 novembre 1981. On ne peut qu'applaudir à une telle initiative, car même si la qualité de ces conférences est inégale, elle ne constitue pas moins matière à réflexion sur un problème aussi complexe et